

Première Bac Pro	Histoire : Thème 2 Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945)	Fiche Élève
-------------------------	---	--------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 7 : La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945)

Objectifs : - Être capable de dégager ce qui est la conséquence inévitable de l'état de guerre, de ce qui est atteint aux droits de l'Homme.

- Acquérir les notions de *solution finale*, de *génocide*, de *crime de guerre*, de *crime contre l'humanité*.

Accroche : L'entrée du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (blog)

- 1) Décrire la photographie.

Problématique : _____

I - Les crimes de guerre :

- **Documents :** Le Blitz sur Londres : septembre 1940. - le bombardement de Dresde. (Blog)

- 1) Par qui ces deux villes ont-elles été attaquées ?
- 2) Quels rapprochements peut-on établir entre ces deux photographies ?

- **Document 2 :** Le chemin de fer entre Thaïlande et Birmanie.

« La question de la mise au travail des prisonniers de guerre - considérée comme normale pour les simples soldats par la convention de Genève, dès lors que l'emploi qui leur est assigné ne sert pas directement la production de guerre ennemie - a joué un rôle déterminant dans la situation des soldats captifs. Le cas le mieux connu est celui des 62 000 soldats faits prisonniers lors de la capitulation de Singapour, en février 1942 (dont moitié environ d'Anglais, 13 000 Australiens, 18 000 Hollandais et 650 Américains). Leur transport en wagons fermés jusqu'en Thaïlande, à travers toute la longue presque île de Malaisie, rappelle les transferts de captifs français vers le Reich avec, en plus, les effets aggravants du climat. Les 62 000 prisonniers y furent soumis à un travail épuisant de 16 heures par jour, avec une nourriture fruste à base de riz bouilli. Les maladies (dysenterie, malaria, choléra même) s'ajoutant à l'épuisement par le travail et la malnutrition, 16000 des 62000 vont périr. D'autres prisonniers et 250 000 civils asiatiques les avaient rejoints. Parmi les premiers, un groupe d'officiers anglais capturés avec des régiments indiens, arrivés fin 1942, et affectés à la construction du fameux pont dit de la rivière Kwaï, rendu célèbre par un roman de Pierre Boulle et un film. Ces officiers furent contraints au travail sous la menace d'exécution en cas de refus. L'inauguration de la ligne a lieu le 17 octobre 1943. À cette date, elle est déjà soumise à des bombardements, meurtriers aussi pour certains prisonniers. Les survivants, la ligne achevée, furent transférés par bateau vers le Japon et plusieurs encore périrent au cours de torpillages opérés par les sous-marins américains.»

Y. Durand, *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Complexe, 1997.

- 3) Quelle main-d'œuvre est employée à la construction des voies ferrées en Asie ?
- 4) Quel sort réservent-ils aux prisonniers de guerre ?

- **Document 3 :** Crime de guerre et crime contre l'humanité.

	Crime de guerre	Crime contre l'humanité
Définition	-Tout crime ou délit commis dans une intention coupable en violation des lois et coutumes de la guerre. -Il est en rapport avec les hostilités et commis en temps de guerre.	-Tout assassinat, homicide ou acte de nature à entraîner la mort, commis en application d'une idéologie, à l'égard d'individus ou de groupes humains, en raison de leur race, de leur nationalité, de leur religion ou de leurs opinions. -Il peut être commis en temps de guerre comme en temps de paix.
Actes relevant de la notion	-Assassinat, mauvais traitements, déportation (notamment pour travaux forcés) de populations civiles dans les territoires occupés. -Assassinat ou mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre.	-Persécution pour motifs politiques, raciaux ou religieux. -Assassinat, extermination, réduction en esclavage, déportation, acte inhumain commis à l'encontre de populations civiles.

	-Exécution d'otages. -Pillage de biens publics ou privés. -Destruction systématique de villes et villages.	
Textes fondateurs	-Conventions de La Haye de 1899 et 1907. -Convention de Genève de 1929. -Article 6b du statut de Nuremberg (8 août 1945)	-Article 6c du statut de Nuremberg. -Loi sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité de 1964. -Arrêt de la Cour de cassation de 1985.
Délai de poursuite	-Prescriptible.	-Imprescriptible.

5) En quoi les faits présents dans ces documents relèvent-ils du **Crime de guerre** ?

À retenir sur les crimes de guerre :

La destruction des villes fait désormais partie de la stratégie militaire. Commencée avec le _____ (bombardements menés par la Luftwaffe) sur Londres, elle se poursuit avec la _____ des grands centres industriels allemands par les _____. Cette tactique aboutit en 1945 avec les bombardements _____ des villes d'Hiroshima et de Nagasaki au _____ avec pour victime principale : la population _____

Les prisonniers militaires ont été également victimes _____ ou de mauvais _____ par les Allemands, les Japonais, mais également par les Soviétiques (officiers polonais exécutés).

La barbarie a sévi dans tous les camps. Néanmoins seuls les nazis en ont fait un _____

II - Les crimes contre l'humanité :

Doc. 1 : L'action des Einsatzgruppen

Les Einsatzgruppen (unités mobiles d'extermination) étaient des escadrons de SS et de la police allemande qui suivaient l'avancée de la Wehrmacht lors de l'invasion de l'URSS en juin 1941. Leur mission était d'exterminer tous ceux qui étaient perçus comme des ennemis politiques ou raciaux trouvés derrière les lignes de front en Union Soviétique occupée. Parmi leurs victimes, il y eut des Juifs (hommes, femmes et enfants), des Tziganes et des fonctionnaires de l'État soviétique et du Parti communiste. De nombreux chercheurs pensent que le massacre systématique des Juifs d'Union Soviétique occupée par les bataillons des Einsatzgruppen constitue la première étape du programme nazi d'extermination de tous les Juifs européens.

« J'ai donc participé à la grande opération de mise à mort d'avant-hier. Aux premiers véhicules chargés de gens, mes mains ont quelque peu tremblé au moment de tirer, mais l'on s'y habitue. À la dixième voiture, je visai calmement et tirai de façon sûre sur les femmes, les enfants et les nourrissons nombreux, en pensant que j'avais moi-même deux nourrissons à la maison, avec lesquels ces hordes agiraient de même, voire peut-être dix fois pire. [...] Mogilev est maintenant moins peuplée d'un nombre à trois zéros. Je me réjouis vraiment, et beaucoup disent ici que quand nous rentrerons dans la patrie, ce sera le tour de nos juifs locaux. »

Lettre du commissaire W. Mattner à sa femme, 5 octobre 1941, Mogilev (Biélorussie).

Cité par Christian Gerlach, Meurtre calculé, 1999.

1) Comment les Einsatzgruppen procèdent-ils à l'assassinat des juifs ? Comment le commissaire W. Mattner justifie-t-il ses actes ?

Doc 2 : La conférence de Wannsee.

Le 20 janvier 1942, à Wannsee, près de Berlin, de hauts dignitaires nazis sont réunis et décident de planifier officiellement l'extermination.

« La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ 11 millions de personnes (...). Dans le cadre de la solution finale du problème, les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'est et y être affectés au service de travail. Formés en colonnes de travail, les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes : il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera tout naturellement par son état de déficience physique. Le résidu qui subsisterait en fin de compte, et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante devra être traité en conséquence.»

R. Heydrich, responsable de la sécurité et des questions juives pour le Reich. Compte-rendu de la conférence de Wannsee, 20 janvier 1942

2) Relevez, dans le document 2, le but de la "solution finale".

Doc 3 : Arrivée de Juifs hongrois (voir blog)



3) En quoi consiste la « sélection » ? Pourquoi parle-t-on de « camp d'extermination » ou de « centre de mise à mort » ? (voir blog)

Doc. 4 : Les chambres à gaz (voir blog)

« En juin 1941, je reçus l'ordre d'organiser l'extermination à Auschwitz. [...] Mon choix se porta sur le zyklon B, acide prussique cristallisé, que nous laissions tomber dans la chambre de mort par une petite ouverture. Selon les conditions atmosphériques, il fallait compter de trois à quinze minutes pour que le gaz fit son effet. Nous savions que les gens étaient morts lorsqu'ils cessaient de crier.

Nous construisîmes des chambres à gaz pouvant contenir 2 000 personnes à la fois, alors qu'à Treblinka, leurs dix chambres à gaz n'en contenaient chacune que 200. [...] Deux médecins SS étaient chargés d'examiner chaque nouvel arrivage de prisonniers. Les enfants en bas âge étaient invariablement exterminés, puisqu'ils étaient inaptes au travail. »

Rudolf Hoess, commandant du camp d'Auschwitz, in Le commandant d'Auschwitz parle, La Découverte, 1979

4) Quels objectifs le commandant du camp d'Auschwitz poursuit-il ?

Doc 5 : Les chiffres de l'extermination des Juifs d'Europe

■ Morts dans les ghettos et par suite de privations	800 000
■ Morts lors d'exécutions en plein air par les Einsatzgruppen et autres fusillades	1 300 000
■ Morts dans les camps	3 000 000
• Camps d'extermination	
- Auschwitz-Birkenau	1 000 000
- Treblinka	750 000
- Belzec	550 000
- Sobibor	200 000
- Chelmno	150 000
- Lublin-Majdanek	50 000
• Camps de concentration	150 000
• Camps roumains et croates	150 000
Total général	5 100 000

D'après R. Hillberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Gallimard, 2006.

5) Comment peut-on qualifier l'extermination des juifs d'Europe par les nazis ? Expliquez l'expression nazie la « solution finale » ?

Doc 6 : Gazage du peintre David Olère (Histoire des Arts) (voir blog)

6) Expliquez le rapport entre l'œuvre exécutée par l'artiste et la réalité dont il s'inspire.

Doc 3 : Crime de guerre et crime contre l'humanité.

7) Pourquoi ces crimes ont-ils été qualifiés de Crimes contre l'Humanité au procès de Nuremberg en 1945 ?

Voir : *Libération d'Auschwitz : 70 ans après, l'Antiboise Denise Holstein se souvient*. Article de Var-Matin d'une déportée résidant à Antibes.

À retenir sur les crimes contre l'humanité :

- L'asservissement des peuples :

Dès 1939, les nazis commettent les premiers crimes contre les Polonais et les prisonniers russes.

Les prisonniers, opposants et résistants de toute l'Europe sont déportés vers les camps _____

Les Allemands les exploitent comme _____ dans l'industrie et le terrassement. La mortalité y est très _____

- La pratique de la terreur :

En Allemagne et dans les pays occupés la répression contre les _____ est terrible. La terreur est une arme utilisée par les Allemands mais également par les Japonais contre les _____

- Le génocide :

À partir de 1942, la _____ prévoit l'organisation industrielle de la mise à mort des Juifs et des Tziganes d'Europe dans les camps de la mort. Au total ce _____ a fait plus de _____ millions de victimes.

D'octobre 1945 à 1946, les criminels nazis seront jugés par une Cour internationale de justice militaire lors du procès de _____

Mots-clés :

_____ : nom de code donné par les Allemands à l'extermination systématique des Juifs (1941). Ce Génocide a fait plus de six millions de victimes.

Camps de _____ : camps où, dès 1933, sont déportés les opposants, considérés asociaux pour être « rééduqués ».

Camp _____ : Pratiquent la mort immédiate et massive.

_____ : destruction méthodique de tout un peuple.

Bibliographie :

• Témoignages :

- Primo Lévi - *Si c'est un homme*. Pocket.
- Joseph Joffo - *Un sac de billes*. J.C Lattés, 1973.

• Ouvrages historiques :

- Grynberg Anne - *La Shoah*. Gallimard, Découvertes, 1995.
- R. Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Gallimard, 2006.

• Filmographie :

- Louis Malle- *Au revoir les enfants* (1987).
- Steven Spielberg, *La liste de Schindler* (1993)
- Roberto Bénégni *La vie est belle* (1999)

• Documentaire :

- Alain Resnais *Nuit et Brouillard* (1956)
- Einsatzgruppen : les commandos de la mort, M. Prazan, DVD, France 2, 2009.
- Auschwitz-Birkenau dans le processus génocidaire, CRDP Bretagne, DVD, 2011.

Libération d'Auschwitz : 70 ans après, l'Antiboise Denise Holstein se souvient



Déportée, rescapée, Denise s'est racontée dans deux livres et a passé de nombreuses années à témoigner dans les écoles. À bientôt 91 ans, cette grande dame coule des jours plus paisibles à Antibes.

Elle a gardé le sourire d'une adolescente enjouée. Pourtant, la vie n'a pas été tendre avec Denise Holstein. L'Allemagne nazie l'a privée de sa jeunesse et de son insouciance. Les camps de concentration ont marqué sa mémoire, plus encore que sa chair.

C'est néanmoins son matricule de déportée, tatoué sur l'avant-bras, que l'Antiboise exhibe en premier : A16727. Chiffre imprimé, identité volée. Plus de nom. Juste le sceau de l'infamie dans la peau. Un numéro parmi d'autres. Qui ne compte pas. Là-bas. À Auschwitz. Dans la nuit du 31 juillet 1944...

Raflée à Rouen avec ses parents le 13 janvier 1943, la jeune fille avait déjà connu un camp en France : «J'ai fêté mes 16 ans à Drancy.» Déjà les privations, la séparation, les nuits de mauvais sommeil et la nourriture sommaire. Mais ce n'était que l'antichambre de l'enfer.

Le gaz ou le travail :

Trois jours de train dans des « wagons à bestiaux ». Des familles entassées par soixantaines, réduites à la condition animale. Déjà conditionnées au mal. « Il n'y avait pas d'eau, les seaux pour l'hygiène se renversaient sur nous, couchés par terre. »

Et puis le convoi qui s'arrête, au beau milieu de nulle part. Les lourdes portes s'ouvrent. Respirer, enfin. Mais l'air est vicié, au-delà de l'imaginable. « Raus ! Raus ! » « Schnell ! Schnell ! » Les hurlements des soldats allemands se mêlent aux aboiements de leurs chiens. Pleurs affolés des enfants. Déchirement.

« Seule sur les rails, une petite fille, pieds nus, était en larmes. J'ai voulu lui donner la main, mais un kapo m'a dit : laisse la petite, et vas à gauche. J'ai obéi sans savoir : à droite, c'était les chambres à gaz ; à gauche, le camp de travail. »

La mort ou l'humiliation :

La mort ou l'humiliation, asservis. Pas d'autre choix pour les déportés d'Auschwitz. Entre ces murs de briques cernés de barbelés électriques, le passé n'existe plus. Et l'avenir s'interdit.

« On est passées à la douche, on nous a pris toutes nos affaires, on nous a rasé la tête et tatouées. Et puis on nous a jeté des robes de n'importe quelle taille, avec le carré dans le dos.» Même plus besoin de l'étoile jaune pour se sentir honni.

Séparées des hommes, les femmes les plus vaillantes sont casernées à six dans le même lit, avec une couverture. « Dès que l'une se tournait, les autres devaient suivre.»

Les séances d'appel à l'aube, debout dans la neige et le froid mordant. Le café et la tranche de pain, seuls aliments. Les travaux forcés, aussi inutiles qu'éreintants. Et la découverte horrifiée de l'indicible : « Un déporté nous a montré la fumée noire qui s'échappait d'un conduit : c'est comme ça que vous allez sortir d'ici. » L'angoisse de chaque minute. Péril permanent.

« De temps en temps, on était appelés pour la douche. Mais on ne savait jamais si c'était l'eau ou le gaz qui allait jaillir. Quand les premières gouttes tombaient, on se disait ouf... »

Denise a flirté plusieurs fois avec la mort. Les poux, la scarlatine, le typhus, les ordonnances fatales de l'ignoble Dr Mengele. Mais, toujours, l'instinct de survie. Jusqu'au dernier souffle. « Dès le premier jour, je n'ai pensé qu'à sauver ma peau. Je me suis dit : les boches ne m'auront pas ! »

Il s'en est fallu de peu. De très peu. Transférée à Bergen-Belsen, Denise n'est plus qu'un cadavre en sursis lorsque les Anglais la libèrent, le 17 avril 1945. Elle ne pèse plus qu'une trentaine de kilos. « Je m'étais presque résignée, sans peur, en me disant : c'est quand même bête de mourir à 18 ans.»

Denise a retrouvé des forces. Repris le fil de son existence cassée, en équilibre. Rescapée, après avoir été déportée. Pas tous les jours facile à assumer. Le 6 février, cette arrière-grand-mère aura 88 ans. Plus qu'un message à faire passer : « N'oubliez jamais ! »

Alexandre Carini
Var-Matin. Publié le mardi 27 janvier 2015